

## SIMBIRSK HIER, OULIANOVSK AUJOURD'HUI

VÉRONIQUE JOBERT

Depuis quinze ans toute la Russie s'intéresse à son histoire, exhumant de son passé maints personnages oubliés ou occultés, réhabilitant des faits ignorés ou mal appréciés. La province, encore plus que la capitale, prend une part active à ce processus. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer comment la province de Simbirsk-Oulianovsk redécouvrait son histoire<sup>1</sup>.

La parution du premier volume d'une toute récente encyclopédie régionale, l'encyclopédie d'Oulianovsk-Simbirsk<sup>2</sup> nous permet de dresser à présent un bilan plus détaillé de cette entreprise de redécouverte de l'histoire locale.

Cette région, restée un peu à l'écart des bouleversements induits par la perestroïka et les événements qui ont suivi, a profité du dernier jubilé, le 350<sup>e</sup> anniversaire, en 1998, de la fondation de la ville, pour mobiliser toutes les énergies et compétences des historiens,

- 
1. Véronique Jobert, « La province russe redécouvre son histoire : l'exemple de la région de Simbirsk-Oulianovsk », *La Revue Russe*, Paris, 13, 1998, p. 39-47.
  2. *Ul'janovskaja-Simbirskaja Ėnciklopedija*, tom pervyj, A-M, Ul'janovsk, Simbirskaja kniga, 2000.

chercheurs et archivistes de la région, afin de mener à bien la rédaction de cet ouvrage.

Nous ne disposons pour le moment que du premier volume de l'encyclopédie, couvrant les lettres A à M, d'un ouvrage qui en comptera deux. D'autre part, l'appareil critique et l'index ne figureront qu'à la fin du deuxième volume. Malgré cela, nous avons tout de même la possibilité d'apprécier l'optique retenue par les maîtres de l'ouvrage et l'intérêt du travail entrepris. Les informations données recourent souvent celles publiées dans de nombreux articles et ouvrages parus au cours de ces dernières années, sous la plume d'historiens, professeurs, chercheurs locaux.

Dans son introduction à l'ouvrage, le gouverneur, qui est, avec le Fonds pour la culture de la région d'Oulianovsk, le principal bailleur de fonds de cette publication, en définit les enjeux. Première entreprise de ce genre dans la région, l'encyclopédie s'inscrit résolument dans le courant nouveau de redécouverte de l'histoire qui a touché le pays tout entier, et il est le fruit de neuf ans de travail.

En feuilletant cet ouvrage, en nous attardant de façon aléatoire sur telle ou telle rubrique, nous avons cherché à retracer quelques-uns des axes qui permettent de connaître l'histoire de cette région, de reconstituer son passé. Nous référant d'autre part à des lettres écrites d'Oulianovsk en 1927<sup>3</sup>, nous avons essayé de compléter le tableau que l'on peut dresser de cette province en réunissant toutes ces informations.

## UNE GRANDE RÉGION AGRICOLE

Au XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle, du moins jusqu'à la seconde guerre mondiale, la région du cours moyen de la Volga<sup>4</sup> était avant tout une région agricole, elle n'a connu sa mutation industrielle que plus tard. Un chapitre très important de l'encyclopédie, sur trois pages, consacré au complexe agro-industriel, témoigne de sa vocation éminemment agricole. Les précisions données sur l'évolution du nombre d'habitants vivant à la campagne, qui, actuellement, ne

---

3. Lettres d'Ol'ga Aleksandrovna Tolstaja-Voejkova. Archives Véronique Jobert.

4. Srednee Povolž'e.

sont plus que 409 000, soit 27 % de la population totale, alors qu'en 1979 ils représentaient encore 37 % de la population globale, attestent les mutations qui se sont produites. La conclusion générale que l'on peut en tirer est que, comme dans le reste du pays, le dépeuplement des campagnes est impressionnant. Mais, davantage que ces chiffres globaux, ce sont bien sûr les données démographiques rappelées dans chaque rubrique consacrée aux différentes localités rurales qui sont éloquentes. En effet, pour les centaines de toponymes répertoriés dans ce premier volume de l'encyclopédie, le lecteur pourra constater la baisse spectaculaire de la population entre 1913 et 1996, qui sont les deux années servant normalement de référence.

On peut en juger par les exemples suivants, concernant soit des hameaux<sup>5</sup> (sans église), soit des villages<sup>6</sup> (avec église) :

Localité	Nombre d'habitants en 1913	Nombre d'habitants en 1996
Abramovka	1617	626
Adelino	526	37
Akneïévo	803	56
Annenkovo	242	7
Bezvodovka	996	600
Beketovka	2584	719
Belovodié	1587	478
Vyry	1139	145
Vyrystaïkino	1072	408
Vychki	1454	655
Gafidovka	86	2
Gorodets	298	42
Gremiatchevka	640	1
Gouliouchevo (anciennement Kourakino)	3399	366

---

5. Derevnja.

6. Selo.

Deviatovka	553	23
Dmitrievka	1077	698
Doljnikovo	1509	532
Doubrovka (anciennement Soplevka <sup>7</sup> )	682	62
Edelevo	4728	1718
Elchanka	1742	1229
Jédrino	1435	178
Jikhariovka	1178	25
Karanino	817	303
Lapchaour	774	675
Maksimovka	487	434
Malaïa Borla	1605	361
Malaïa Kandarar	1098	252
Mamyrovo	798	29

A quelques exceptions près, le nombre d'habitants a donc été divisé, souvent par deux, mais plus souvent par quatre, cinq, voire dix ou vingt, pour ne pas parler d'un cas tout à fait exceptionnel, celui du village de Gremiatchevka, dont la population est passée de 640 âmes à une seule !

Certaines localités n'existent tout simplement plus : il en est ainsi de Golovkino, qui disparut sous les eaux lors de la création de la mer de Kouïbychev dans les années 1953-1957, comme dans une autre région de la Volga, la ville de Mologa fut noyée sous les eaux de la mer de Rybinsk une dizaine d'années auparavant.

Bien sûr, on trouve également un certain nombre de contre-exemples, qui méritent d'être cités :

Jivaïkino	495	1142
Ignatino	1137	3000
Garovski	33	55
Malaïa Andréïevka	304	647

7. Le nom peu valorisant qui a prévalu jusqu'en 1953 explique que l'on ait débaptisé ce village, sans doute sous la pression de l'opinion publique. Il est réjouissant, nous semble-t-il, de trouver là une pratique existant sous d'autres cieux et d'autres climats.

Il est remarquable de constater par ailleurs que les toponymes de la région d'Oulianovsk ont été (curieusement) épargnés, dans leur grande majorité, par la vague de « soviétisation » des noms propres, même lorsqu'il y a eu une modification au cours de l'histoire. Celle-ci est de toute façon rappelée dans l'encyclopédie.

Comme la région de Simbirsk-Oulianovsk a longtemps été une des principales régions agricoles de la Russie d'Europe, une attention particulière doit être portée au traitement qui est fait de la rubrique « famine », ou plus exactement « Les années de famine dans le gouvernement de Simbirsk<sup>8</sup> ». On sait que la Russie a connu au cours de son histoire de nombreuses famines, et que les régions de la Volga ont été particulièrement touchées par ce fléau. Aussi ne doit-on pas être surpris de trouver également dans l'encyclopédie d'Oulianovsk un long développement à ce sujet. Reprenant l'histoire du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles, l'auteur<sup>9</sup> de la rubrique rappelle les principales causes de la famine. D'abord une explosion démographique, puisque la population avait augmenté de 75 % entre 1861 et 1913 ; d'autre part une stagnation de la superficie des terres cultivées ; enfin une baisse de la productivité en raison de l'appauvrissement des sols et de l'utilisation de méthodes de culture primitives, sans parler de la sécheresse. Sont énumérées toutes les années de disette<sup>10</sup> : 1880, 1896, 1897, 1900, 1903 ; puis les années de famine<sup>11</sup> : 1891, 1898, 1901, 1911, 1920-21, 1924. Parmi ces années une mention particulière est faite de l'année 1891, qui resta dans les mémoires comme « l'année noire des régions de la Volga » et se caractérisa par une très forte mortalité, parmi les enfants notamment.

La célèbre encyclopédie russe Brockhaus et Efron, de 1893, dans la rubrique « Golod » n'occultait pas non plus la réalité des années de famine en Russie, puisqu'il y est dit que « L'histoire de la Russie présente une longue série d'années de famine<sup>12</sup> ». La nouvelle encyclopédie d'Oulianovsk-Simbirsk se démarque par

8. « Golodnye gody v Simbirskoj gubernii », *Ul'janovskaja-Simbirskaja Ènciklopedija*, op. cit., p. 139.

9. T.B. Tabardanova.

10. Nedorody.

11. Sil'nye neurožai.

12. F.A. Brokgauz, I.A. Efron, *Ènciklopedičeskij Slovar'*, Saint-Pétersbourg, 1893, tome IX, p. 103.

contre totalement, dans le traitement de l'information, de la dernière *Grande encyclopédie soviétique*, de 1972. On trouve en effet, dans cette dernière, après de sévères critiques sur les famines de l'époque tsariste, le commentaire suivant :

« La sécheresse catastrophique de l'année 1921, grâce aux mesures efficaces de l'Etat soviétique, n'entraîna pas de conséquences particulièrement graves. La famine et la malnutrition ont été entièrement liquidées en URSS au fur et à mesure de la construction d'une société socialiste<sup>13</sup>. »

L'auteur d'Oulianovsk évoque non seulement les famines de l'époque soviétique, mais souligne également l'aide prodiguée tant par des particuliers que par les autorités publiques à l'époque tsariste, en précisant le nombre de cantines ouvertes dans le gouvernement de Simbirsk. Ainsi est cité le nom d'un marchand prospère de la région, T. Aktchourine, qui consacra beaucoup d'argent à l'aide aux affamés, et ouvrit une cantine qui nourrissait en 1881 de 150 à 320 personnes par jour. Ce souci méritoire d'objectivité, dont semblent faire preuve dans leur ensemble les auteurs, permet de démythifier l'image d'un pouvoir sanguinaire et d'une société de classes indifférentes aux malheurs du peuple, telle qu'elle avait été véhiculée tout au long des années du pouvoir soviétique.

Bien sûr, et pour la même raison, les terribles famines de l'époque soviétique ne sont pas passées sous silence. Ainsi, dans la nouvelle encyclopédie, mention spéciale est faite de la terrible famine de 1921, la première après la révolution d'octobre et la guerre civile, qui, est-il précisé, entraîna au total plus de 20 millions de morts. C'est d'ailleurs la photo d'un enfant<sup>14</sup> de la région de Simbirsk, victime de la famine de 1921, qui sert d'illustration à ce chapitre. Il faut aussi relever l'insistance mise à souligner l'importance de l'aide prodiguée, dans les premières années du régime soviétique, par des organisations étrangères, telle que la Croix rouge danoise, membre de la mission Nansen, c'est à-dire du comité international d'aide aux victimes de la famine en Russie. La mission Nansen fut présente dans la région de Simbirsk de juin à septembre 1922. Mention est également faite de la célèbre ARA (American Relief administration) qui, par son action sur place entre 1919 et 1923, fournit une aide considérable aux autorités locales dans leur lutte contre la famine. Cette organisation fait aussi l'objet d'une en-

13. *Bol'shaja Sovetskaja Ėnciklopedija*, 3<sup>e</sup> izdanie, 1972, tome 7, p. 84.

14. Avec la légende suivante : « Golodajuščie deti Simbirskoj gubernii. 1922 g. »

trée dans l'encyclopédie. On y apprend que l'ARA a existé de 1919 à 1923, qu'elle a organisé une aide pour les pays d'Europe ayant souffert de la première guerre mondiale, et à partir de 1921 à la Russie soviétique. Les premiers collaborateurs de l'ARA arrivèrent à Simbirsk le 12 octobre 1921, les derniers quittèrent la ville le 21 juin 1923. Le département de l'ARA pour Simbirsk fut dirigé par Edward Fox, puis par Thomas Barrington. Ils étaient aidés par des collaborateurs américains dont certains noms sont également cités. Mais, bien entendu, participaient au travail de l'ARA de nombreux travailleurs recrutés sur place (484 étaient rémunérés, 13 227 travaillaient gratuitement). La famine atteignit son apogée au printemps 1922, quand l'ARA dut distribuer 325 000 repas pour les enfants, contre 200 000 aux mois de novembre et de décembre 1921, et entreprit de fournir également une aide alimentaire aux adultes. Le bilan de l'action de l'ARA est éloquent : au cours d'une année 725 000 personnes, soit 45 % de toute la population du gouvernement de Simbirsk furent nourris par l'ARA. Toutes ces précisions, données dans l'encyclopédie parue en 2000, ne doivent pas faire oublier, pour autant, l'impitoyable répression qui s'exerça plus tard en URSS contre tous les anciens membres d'organisations caritatives et l'arrêt brutal de toute entreprise d'aide privée aux nécessiteux. Signalons aussi que même dans le dictionnaire encyclopédique soviétique en un tome, paru en 1983, l'ARA est encore présentée comme une organisation qui « agissait souvent dans un but hostile à l'Etat soviétique », « servait à renforcer les positions des Etats-Unis en Europe<sup>15</sup> ».

Pour que le tableau soit complet, il faut aussi parler de la solidarité interrégionale qui fonctionna à cette époque, puisque 1 264 pouds<sup>16</sup> de semences furent fournis par les provinces de Tver, de Novgorod et de Pskov. Et enfin, n'oublions pas que la famine de 1921 servit de prétexte utile au gouvernement bolchevique pour procéder à la réquisition et à la confiscation des biens de l'Eglise, prétendument pour procéder à des achats de nourriture pour les populations affamées.

15. « Ee organy neredko dejstvovali vo vražděbnyx sovetskomu gosudarstvu celjax », « ispol'zovalas' dlja ukreplenija pozicij SŠA v Evrope », *Sovetskij Ėnciklopedičeskij Slovar'*, Moscou, Sovetskaja Ėnciklopedija, 1983, p. 70.

16. Soit quelque 20,7 tonnes, le poud valant 16,38 kg.

Enfin, *last but not least*, la famine de 1932-1933 est évoquée comme étant une famine artificiellement provoquée par la politique anti-paysanne du gouvernement, pratiquant des réquisitions et n'organisant aucune aide aux affamés. Il convient sans doute de noter que sur les quatre références proposées à la fin de cet article, deux sont des ouvrages récents, avec notamment un ouvrage d'un historien étranger, E. Carr, traduit en russe et paru en Russie en 1990.

### LES JARDINS DE SIMBIRSK

La région s'enorgueillissait non seulement de son agriculture, mais aussi de son horticulture. Les jardins de Simbirsk étaient célèbres. Des propriétaires terriens, jouant aux « gentlemen-farmers », se piquant d'agronomie, des marchands fortunés aussi, créèrent des vergers, des jardins où ils faisaient pousser des espèces rares ou exotiques dans des serres et contribuèrent ainsi à la gloire de la région. Depuis 1875, une des merveilles de la ville, décrite dans l'encyclopédie géographique de Semionov Tian Chanski, était le verger d'Abouchaïev, marchand de Simbirsk. Ce dernier avait planté trente espèces différentes de pommiers, des cerisiers, différentes sortes de groseilliers et avait installé une orangerie. Andréï Serguéïevitch Kabanov avait, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un jardin où poussaient de rares plantes décoratives et de nombreuses espèces de baies. Ivan Ivanovitch Makke, d'origine autrichienne, est resté dans l'histoire de Simbirsk comme le propriétaire du superbe Makine sad. Dans ses serres poussaient tout au long de l'année des pêches, du raisin, des cerises et des fleurs exotiques. Alexandre Dmitrievitch Voïeïkov avait, pour sa part, créé, dans sa propriété de Samaïkino, une pépinière dans laquelle il avait réuni plus de deux mille espèces de fruits, baies et plantes variés. Il éditait un catalogue commercial et expédiait ses graines, semences et plants à travers toute la Russie. Cette riche tradition s'est malheureusement totalement perdue depuis la révolution. Ainsi, de passage à Oulianovsk en 1927, la mère d'Alexandre Dmitrievitch Voïeïkov se désole de constater que « l'absence de jardins, pour les horticulteurs,

est une catastrophe<sup>17</sup> ! ». Et de fait, la forte sécheresse qui sévit en 1921, le manque d'herbicides pour lutter contre les insectes nuisibles conduisit à la perte de 70 % des jardins des bords de la Volga. On ne consacrait pas suffisamment de moyens à leur rétablissement si bien que l'horticulture dépérit, et les spécialistes horticulteurs avaient du mal à trouver du travail. En 1928, sur vingt horticulteurs ayant terminé l'école d'horticulture et de cultures maraîchères Stépane Razine<sup>18</sup>, seulement trois personnes trouvèrent un travail correspondant à leur spécialité<sup>19</sup>. Aussi n'est-il pas étonnant que la propriétaire du dernier magnifique jardin de la ville, M<sup>me</sup> Schatte, une Allemande luthérienne comme il y en avait beaucoup à Simbirsk, se lamente de ne pouvoir l'entretenir correctement :

« Hier nous sommes allés voir la vieille Schatte ; avec l'énergie qui la caractérise, elle asperge à partir de trois heures du matin ses ennemis [les insectes nuisibles] d'arsenic mélangé à de la chaux et se plaint de ce que, entouré par des horticulteurs négligents, son jardin soit constamment en danger<sup>20</sup>. »

A l'heure actuelle il ne reste de ce grand jardin que trois sapins bleus<sup>21</sup>.

L'enracinement dans la campagne, le contact avec la nature expliquent la tenue régulière d'expositions (voir la rubrique *vystavki*) agricoles et cynégétiques. La première exposition remonte à 1837, puis furent organisées celles de 1862 et de 1873. En 1909 eut lieu une très grande exposition d'agriculture et d'horticulture.

## INDUSTRIE ET ARTISANAT

Bien qu'essentiellement agricole, la région d'Oulianovsk avait aussi une industrie et un artisanat prospères. On ne compte pas le

17. Dlja sadovyx rabotnikov otsutstvie sadov dovol'no gibel'no ! Lettre d'Ol'ga Aleksandrovna Tolstaja-Voejkova à sa fille, 13 mai 1927. Archives Véronique Jobert.

18. Škola sadovodstva i ogorodničestva imeni Stepana Razina.

19. GAUO, R 521, Op. 1, D. 126.

20. Včera my byli u staruxi Šatte, ona so svojstvennoj ej ènergiej opryskivaet s 3-x časov utra myš'jakom s izvest'ju svoix vragov i žaluetsja, što v kol'ce nebrežnyx sadovodov, ee sad vseгда podvergaetsja opasnosti. Lettre d'Ol'ga Aleksandrovna Tolstaja-Voejkova à son fils Aleksandr, 29 mai 1927. Archives Véronique Jobert.

21. Renseignement fourni par A.S. Sytin.

nombre d'entrepreneurs et de fabricants locaux qui acquièrent une grande notoriété pour leur production d'amidon, de drap, de briques, d'asphalte, et reçurent des médailles aux grandes foires de Kazan et de Nijni-Novgorod. Les usines d'asphalte, notamment, qui sont apparues dans le gouvernement de Simbirsk vers 1870 sont parmi les premières en Russie. En 1890 la production d'une usine à Batraki s'élevait à 580 000 pouds. L'asphalte produit dans la région obtint des médailles lors d'expositions nationales et internationales. Il était meilleur marché que l'asphalte produit à l'étranger et était considéré comme le meilleur en qualité de toute l'Europe.

### UN PEU D'HISTOIRE

Nous ne pouvons guère nous attarder sur l'histoire du Simbirsk des premiers siècles, largement connue par ailleurs et ne donnant pas lieu à une réinterprétation notable. Signalons par contre que la guerre civile dans la région de Simbirsk est évoquée dans un long chapitre qui en présente les différentes étapes, à partir du printemps 1918. L'auteur fait ressortir l'incertitude qui régnait à l'époque sur l'issue des combats. Les principaux événements relatés sont le soulèvement des prisonniers tchèques au mois de mai 1918, la prise, le 8 juin 1918, par les armées blanches, de Samara, où s'installe le Komoutch, (comité de l'Assemblée constituante), le soulèvement de Mouraviov, à la suite duquel les armées blanches prennent Simbirsk, qui passe sous le contrôle du Komoutch. Mouraviov était le commandant du front de l'est de l'armée rouge, appartenait aux SR de gauche, et ne reconnaissait pas l'accord de Brest-Litovsk. Dans le dictionnaire encyclopédique il est qualifié d'« aventurier<sup>22</sup> ». Enfin les deux dates qui marquent la prise définitive du contrôle de la région par les Rouges sont le 12 septembre pour Simbirsk et le 7 octobre pour Samara.

### L'ANCIENNE SOCIÉTÉ

Une grande place revient aux anciennes classes sociales dont le dynamisme a contribué à l'essor de la ville de Simbirsk et de sa

---

22. *Sovetskij Èncikopedičeskij Slovar'*, op. cit., p. 844.

région au XIX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'au début du XX<sup>e</sup>. Mettant à profit les archives concernant la noblesse de Simbirsk, les auteurs de l'encyclopédie passent systématiquement en revue non seulement les très nombreuses et célèbres familles de la région, notamment les Aboutovy, Aksakovy, Annenkovy, Akhmatovy, Barataïevy, Bibikovy, Valouïevy, Dolgordoukiïé, Golovkiny, Goslavskiïé, Gouriévy, Davydovy, Ivachovy, Karamziny, Kikiny, Kindiakovy, Koroviny, Mertvago, Matalnikovy, Motivilovy, Moussiny-Pouchkiny, mais encore leurs représentants les plus éminents, N.N. Andréïev, F.M. Bachmakov, Nikolai Serguéievitch Viazemski, P.P. Beketov, A.S. et S.A. Boutourline, G. A. Kozlovski, F.N. Korf, D.D. et D.I. Minaïev et bien d'autres.

Pour toutes les familles figurent les armoiries et sont données toutes les indications sur l'histoire de la lignée.

## LA VIE RELIGIEUSE

La religion tenait une grande place autrefois dans la vie des Russes, toutes classes sociales confondues, et notamment dans la province russe. Le gouvernement de Simbirsk comptait des centaines d'églises paroissiales disséminées à travers la campagne, dans les innombrables villages de la région, et la capitale s'enorgueillissait de deux monastères, d'une cathédrale d'hiver, d'une cathédrale d'été et d'une collégiale, sans compter ses nombreuses églises tant en pierre qu'en bois. L'encyclopédie s'efforce de reconstituer ce passé religieux brillant. Ainsi, dans le chapitre « Icônes » sont énumérées une cinquantaine d'entre elles vénérées dans la région. En premier lieu figure l'icône de la Mère de Dieu de Kazan, du village de Jadovka. Chaque année, une procession était organisée à Simbirsk pour l'arrivée de cette icône, que l'on apportait de Jadovskaïa Kazansko-Bogorodskaïa poustynia (actuellement posiolok Smorodki, Barychski raïone). Cette tradition annuelle avait été instituée en 1848 par l'archevêque de Simbirsk Féodoti. L'icône était transportée à Simbirsk pour six semaines, au mois de mai-juin. Elle faisait le tour de toutes les églises de la ville, ainsi que de certaines maisons particulières. De toute la région affluaient

des croyants<sup>23</sup>. Cette tradition se perpétua jusqu'en 1927 en tout cas, comme l'atteste une lettre écrite d'Oulianovsk le 20 mai :

« Il y a deux jours une grande procession a eu lieu depuis la cathédrale et d'autres églises, en descendant vers la Volga, et c'était très beau à regarder d'en haut, les vêtements dorés des ecclésiastiques, les croix et la longue file des pèlerins qui ondulait en bas de la pente<sup>24</sup>. »

Dans une autre lettre :

« Ces jours-ci l'icône de la Mère de Dieu de Jadovka a réuni une grande foule d'habitants des environs. On l'a portée à travers le marché avant l'Ascension, puis les autorités ecclésiastiques se sont disputées pour savoir qui aurait l'honneur de la recevoir en premier<sup>25</sup>. »

Un autre article présente les quelque vingt églises particulières de la ville de Simbirsk, celles qui se trouvaient dans des institutions, des écoles, des hôpitaux, des asiles ou des prisons ainsi que dans les maisons de notables fortunés au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Simbirsk avait aussi un séminaire : le grand séminaire, qui préparait à la prêtrise de l'Église orthodoxe, fut fondé en 1840. Il fut fermé en 1918, mais le bâtiment existe toujours. Le petit séminaire préparant à l'entrée au grand séminaire fut fondé en 1818 et fermé en 1918. Le dernier bâtiment qu'il occupa abrite actuellement la faculté de médecine de l'université d'Oulianovsk. Il existait aussi une confrérie religieuse qui était une association caritative.

En consultant toutes les rubriques consacrées aux différentes localités rurales, on ne manquera pas d'être frappé, outre la baisse spectaculaire du nombre d'habitants, que nous avons déjà signalée, par le nombre impressionnant d'églises ayant disparu<sup>26</sup>.

Mentionnons aussi toutes les références qui sont faites à l'existence de foyers importants de vieux-croyants. Ainsi, dans le village d'Avdotino qui appartient aux Tatichtchev puis à N.S. Viazemski, ce n'est qu'en 1892 que fut enfin construite une église. Des vieux-croyants locaux, peu nombreux, mais influents et ayant beaucoup

23. A. Kiselev, « Čtimye ikony Simbirskoj eparxii », *Simbirskie Eparxial'nye vedomosti*, n° 2, 1994.

24. Lettre d'Ol'ga Aleksandrovna Tolstaja-Voejkova. Archives Véronique Jobert.

25. Lettre d'Ol'ga Aleksandrovna Tolstaja-Voejkova du 3 juin 1927. Archives Véronique Jobert.

26. La mention traditionnelle qui figure est « *ne soxranilas'* », qui ne permet pas de savoir exactement si l'église fut volontairement détruite ou si elle finit tout simplement par tomber en ruines.

de sympathisants, avaient, semble-t-il, opposé jusqu'alors leur résistance à cette construction.

## LE TRAVAIL DE MÉMOIRE DES HISTORIENS

L'histoire de la région ne pourrait être reconstituée aussi scrupuleusement sans l'apport inestimable de toute une pléiade d'historiens locaux, ces « kraïéviédy » de l'ancien temps auquel il est rendu un vibrant hommage, et dont l'importance actuelle, chez leurs héritiers spirituels, est incontestable.

*Timofeï Grigorievitch Maslenitski* (1745-1801) peut être considéré comme le premier historiographe de la région par sa description topographique du gouvernement de Simbirsk et ses études ethnographiques sur la vie des Tchouvaches, Mordves, Tatars et Kalmyks peuplant la région.

Parmi les précurseurs de la tradition savante des archivistes, nous trouvons, bien sûr, *Pavel Lioubimovitch Martynov*, 1847-1921, historien et juriste. Il fut, à partir de 1895, membre, puis président de la commission des archives de la ville de Simbirsk ; il a pour ainsi dire fondé les archives historiques locales, il a su récupérer des archives du Sénat de Saint-Pétersbourg, promises à la destruction. On lui doit de nombreux ouvrages sur l'histoire locale, notamment celui écrit pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la ville<sup>27</sup>, qui fait autorité jusqu'à nos jours et a été abondamment utilisé à l'occasion du dernier jubilé de la ville.

*La commission des archives*, constituée dès 1895, qui fonctionna jusqu'en 1921, joua un rôle essentiel pour la collecte, l'exploitation et la conservation des archives locales. Comprenant à l'origine 34 représentants de la société civile de Simbirsk, la commission comptait en 1917 141 membres, qui étaient élus au suffrage secret. La qualité de ses membres, historiens, architectes, professeurs, médecins, archivistes, contribua à l'excellence de ses travaux, au niveau scientifique élevé de ses recherches. La tâche principale de la

---

27. *Gorod Simbirsk za 250 let ego suščestvovanija. Sistematičeskij sbornik istoričeskix svedenij o G. Simbirske*, Izdanie Simbirskoj Gubernskoj Učenoj Arxivnoj Komissii, Simbirsk, 1898.

Commission fut de constituer les fonds d'archives d'histoire locale. Son activité éditoriale fut intense, puisqu'au cours de la première décennie de son existence elle publia plus de trente livres et brochures.

Deux dates mémorables mobilisèrent particulièrement les énergies des membres de la commission : l'année 1898, qui marqua le 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la ville ainsi que 1912, où l'on fêta le 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de l'écrivain Ivan Gontcharov. A cette occasion fut organisée une grande exposition et entamée la construction de la maison à la mémoire de Gontcharov, qui abrite à présent le musée d'histoire locale.

*Pavel Iakovlevitch Gretchkine* (1879-1938) fut un historien amoureux du passé de Simbirsk, il tomba, comme bien d'autres, victime des purges staliniennes. Hommage lui est rendu dans l'encyclopédie pour l'action efficace qu'il a menée dans la région pour préserver, sauver et compléter les fonds et les archives des musées régionaux. Il fut notamment le premier directeur du musée d'histoire locale. La ville d'Oulianovsk peut lui être reconnaissante d'avoir su empêcher dans les années 1930 la destruction du monument à Karamzine et le transfert des fonds du musée d'art à Kouïbychev.

### **KARAMZINE, L'ENFANT DU PAYS**

Né en 1766 dans le gouvernement de Simbirsk, mort à Saint-Pétersbourg en 1826, Nikolaï Karamzine est sans doute une des figures les plus marquantes du vieux Simbirsk. Personnalité intellectuelle de premier plan, puisqu'il était écrivain, historien, journaliste, critique et membre honoraire de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, Karamzine a, bien entendu, droit à un long chapitre où sont mises en valeur les racines provinciales de son génie, formé aux valeurs humanistes par ses lectures étrangères, mais également nourri de la sève nationale au cours de ses longs et fréquents séjours à Simbirsk et dans la propriété familiale de Znamenskoïé. Amoureux de son pays, de la Volga et des paysages de la région, il en vante les mérites avec d'autant plus de conviction que l'auteur des *Lettres d'un voyageur russe* peut se le permettre.

« Les vues de Simbirsk de par leur beauté ne pâlisent que devant peu de paysages d'Europe. » Promoteur du patrimoine local, il se met en devoir d'éclairer le tsar Alexandre I<sup>er</sup> qui s'apprêtait à effectuer un voyage dans la région, en lui remettant une brève note historique sur l'histoire de Simbirsk. Le portrait ainsi fait de Karamzine, avec l'accent mis sur son amour du pays natal et de la patrie laisse par contre totalement dans l'ombre la portée politique de son œuvre<sup>28</sup>.

Sa ville a su lui rendre hommage : dès 1825 son portrait orna la salle de l'Assemblée de la noblesse, puis en 1845 fut érigé un monument à sa mémoire, grâce à une souscription publique. Enfin, une petite planète porte son nom sous le numéro 3719.

La septième lettre de l'alphabet russe « ë » ne comporte dans cette encyclopédie qu'une seule rubrique, illustrée du portrait de Karamzine. Elle est en effet consacrée à l'histoire de l'introduction de cette lettre par Karamzine en 1797. A l'occasion de la publication d'un poème de I.I. Dmitriev dans l'almanach Aonida, dont il était le rédacteur, Karamzine remplaça dans le mot « sliozy » « io » par « ë ».

## LA VIE INTELLECTUELLE ET CULTURELLE

Grâce à la présence d'une élite intellectuelle nombreuse et active, la vie culturelle à Simbirsk dans l'ancien temps fut très animée.

En 1848 s'ouvrit la *bibliothèque publique Karamzine*, qui fut, rappelons-le, la première bibliothèque publique de Simbirsk. Totalemment ravagée par le grand incendie de 1864 (il ne restait plus que 80 livres), le comité d'administration obtint l'autorisation de lancer une grande souscription publique pour la reconstitution des fonds de la bibliothèque. Celle-ci profita de dons parvenus de 47 gouvernements de Russie. A la fin des années 1870 la bibliothèque comptait 70 000 volumes. La consultation d'ouvrages sur

28. Il est intéressant de comparer cette optique à celle de Jean Breuillard, « un des thèmes récurrents de sa [de Karamzine] pensée politique : dans un pays civilisé, les citoyens ont un accès libre à l'information. », cf. « Les enjeux de la traduction, dans la Russie du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> », *Slavica Occitania*, Toulouse, 6, 1998, p. 127.

place était gratuite, l'emprunt à domicile se faisait moyennant le versement d'une caution de 5 roubles.

Les fonds de la bibliothèque Karamzine furent absorbés par ceux du « *Palais du livre*<sup>29</sup> », ouvert en janvier 1925 dans les bâtiments de l'Assemblée de la noblesse. La tradition de la bibliothèque Karamzine s'est maintenue jusqu'à nos jours, grâce à la présence de ces fonds inestimables, complétés sans doute par les perquisitions faites chez les nombreux nobles de la région après 1918. Il est en tout cas remarquable de constater qu'en 1927, la fréquentation de cette bibliothèque est une aubaine pour une vieille dame en visite chez sa fille, malgré l'inexistence de livres récents, le fonds n'ayant pas été renouvelé depuis longtemps :

« [...] Je ménage mes forces en restant étendue sur mon lit avec un volume de Tauchnits. A propos... ne pourrais-tu essayer de nous envoyer quelque revue de mode ? et plus tard peut-être un livre, quelque chose de nouveau... Nous sommes plongés dans le tout début du siècle, il n'y a rien de postérieur à 1909. Tous les livres viennent d'Antonina An[nenkova] avec son nom sur la couverture, de son écriture décidée. Je lis tantôt du français, tantôt de l'anglais, bien que mes yeux ne soient pas tout à fait à la hauteur<sup>30</sup>. »

A la faveur de la perestroïka des tentatives ont été faites pour ranimer les traditions d'antan. Ainsi, en mémoire à Nikolaï Karamzine un almanach littéraire et artistique « *Le Jardin de Karamzine* » fut créé en juillet 1991, mais seulement trois numéros purent sortir, en raison de difficultés financières. Des journées Karamzine sont d'autre part organisées à Oulianovsk depuis 1991. En 1997 fut même célébré le 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de la lettre « ё » !

29. Dvorec knigi imeni V.I.Lenina, bibliothèque centrale de la région d'Oulianovsk.

30. En anglais dans le texte. Lettre d'O.A. Tolstaja-Voejkova du 24 avril 1927, écrite d'Oulianovsk à sa fille aînée à Kharbine. Archives Véronique Jobert. Tauchnits était un éditeur allemand de Leipzig. Il éditait, notamment, une série de romans anglais : Bernhard Tauchnits, Leipzig, Collection of British authors. Au Palais du livre, dans le département des livres rares nous avons pu trouver plusieurs volumes de l'éditeur Tauchnits, avec, sur la couverture, les mentions suivantes : « W. Annenkoff », « M<sup>me</sup> Véra Annenkof » ou bien encore « Vera Annenkova ». Il est possible que ces livres aient appartenu à Vera Semenovna Xljustova-Annenkova, qui avait épousé en 1864 F.A. Annenkov, un noble de Simbirsk. Ils avaient six enfants, parmi lesquels une fille Antonina, née en 1872. GAUO, F. 45, Op. 1, D. 193. Les Annenkov étaient des amis des Voïeïkov.

## LES GRANDS CLASSIQUES DE L'IDÉOLOGIE SOVIÉTIQUE

Fidèle à la tradition des encyclopédies soviétiques, l'ouvrage se doit d'évoquer des noms tels que celui de *Karl Marx*, même si ce dernier n'a guère de liens avec la ville de Simbirsk ou sa région. Plusieurs faits permettent toutefois de justifier une telle entrée dans l'encyclopédie de Simbirsk. D'abord, la célèbre bibliothèque Karamzine, dont s'enorgueillissait à juste titre cette ville provinciale, a acquis le fameux ouvrage de Marx *Le Capital* en 1876, soit quatre ans seulement après sa première édition qui eut lieu, rappelons-le, en Russie dès 1872. Bien sûr Marx se réfère à la région de Simbirsk dans son compte-rendu du livre de Samarine et Dmitriev *Le Conservatisme révolutionnaire*. De plus, Marx connaissait personnellement quelques nobles éclairés de Simbirsk et correspondait avec eux. Ce sont, entre autres, Grigori Mikhaïlovitch Tolstoï (rencontré à Paris) et Pavel Vasiliévitch Annenkov (dont il fit la connaissance à Bruxelles).

*Lénine* est né à Simbirsk qui a pris le nom d'Oulianovsk en 1924, l'année de sa mort, comme Pétrograd devint Leningrad. Il fait l'objet d'un article relativement terne, et singulièrement édulcoré, se contentant de rappeler les grandes étapes de sa vie, d'énumérer les œuvres qu'il a écrites, sans jamais signaler la nature et l'enjeu des combats politiques qu'il a menés, sans faire allusion au caractère répressif du régime bolchevique mis en place par son fondateur. Enfin, les grands travaux entrepris pour la construction du Mémorial érigé en 1970, pour le centième anniversaire de sa naissance passent sous silence les destructions qu'entraîna cette entreprise. Il semblerait qu'on touche là du doigt le caractère ambigu de certaines prises de position de l'Encyclopédie. Autant la réhabilitation, et la reconstitution du passé pré-révolutionnaire de la région se fait très librement et consciencieusement : toutes les sources disponibles, tous les témoignages existants gardés pendant longtemps sous le boisseau retrouvent droit de cité. L'histoire soviétique par contre continue à poser un problème. Bien sûr les mensonges éhontés ou les hagiographies ne sont plus de mise, mais il n'est pas non plus question de remettre en cause l'image « globalement positive » des grandes figures de l'époque soviétique.

D'autre part, on peut considérer comme certes touchant de faire feu de tout bois, en introduisant dans cette encyclopédie des per-

sonnages qui n'ont guère de liens avec la région, pour la seule raison qu'ils sont par ailleurs célèbres, et qu'ils ont honoré ne serait-ce que d'une visite de courte durée la ville d'Oulianovsk. C'est le cas, par exemple, de Brejnev, de Kossyguine, de Husak, de Todor Jivkov, du président finlandais Kekkonen, etc.

Dans d'autres cas, les noms cités ont au moins vécu un certain temps dans la ville. Comme le physicien Piotr Kourtchatov, dont la famille séjourna à Simbirsk de 1908 à 1912. Le futur savant fréquenta le lycée pour garçons de la ville. Parfois c'est l'occasion d'évoquer des figures peu appréciées par le pouvoir soviétique, en raison sinon de leur activité antisoviétique, du moins de leur esprit dénigrateur. Il en est ainsi pour le philosophe et écrivain satirique Alexandre Zinoviev, expulsé d'URSS, dont on cite les œuvres les plus célèbres. Zinoviev a en effet fait des études, en 1943, à l'École militaire pour pilotes de guerre d'Oulianovsk.

La richesse des informations fournies par cet ouvrage, l'incontestable intérêt que présente cette tentative originale de réhabilitation du passé de toute une région ne doivent pas faire oublier les défauts constatés. S'il est vrai que les auteurs ont tenu à reconstituer dans leurs moindres détails les événements passés, en recourant notamment, pour l'histoire d'avant la révolution, aux ouvrages de référence sur l'histoire locale, peu de choses sont dites sur l'époque soviétique. Pour les innombrables noms de lieu, en particulier, en dehors de l'inévitable rappel du chiffre de la population en 1996, rien ou presque rien n'est dit qui puisse expliquer ou décrire le progressif, mais relativement rapide, déclin de toutes ces localités. Quant aux entrées consacrées aux « réalisations » soviétiques, dans le domaine scientifique et industriel surtout, elles ne se distinguent pas fondamentalement des rubriques similaires dans les encyclopédies soviétiques. On peut s'étonner qu'il n'y ait pas d'entrée consacrée au complexe militaro-industriel, pour une région qui a connu, à partir de la seconde guerre mondiale, un développement industriel lié à l'effort de guerre. Les « héros », civils ou militaires, de l'époque soviétique ne surprennent pas. A l'exception, sans doute, des mentions faites pour toutes les victimes de la terreur stalinienne, précisant : « Victime de la répression. Réhabilité à titre posthume. Mort pendant les répressions staliniennes<sup>31</sup>. » Au pas-

---

31. *Repressirovan. Rehabilitirovan posmertno. Pogib vo vremja stalinskix repressij.*

sage, nous voudrions relever le caractère paradoxal, ou en tout cas ambigu, que présente cette mention quasi obligée concernant la réhabilitation posthume. On en retire l'impression que seule cette mention est supposée cautionner la réalité de la répression. Et bien entendu aucune information supplémentaire n'est fournie sur le caractère, la nature ou l'origine de ces persécutions.

Bien souvent, telle ou telle rubrique, prolixe sur l'histoire d'avant la révolution bolchevique, devient extrêmement discrète ou vague dans les informations qu'elle donne sur la période soviétique. Ainsi pour la Commission des archives il est seulement précisé que « la période la plus difficile dans l'histoire de la commission des archives fut 1917-1921 [...] Au cours de ces années les tâches principales de la Commission des archives furent le sauvetage de monuments historiques et d'œuvres d'art, ainsi que le développement du musée et son transfert dans la maison Gontcharov<sup>32</sup> ». Nous constaterons d'autre part que l'essentiel de l'activité culturelle actuelle consiste à renouer avec les traditions d'avant la révolution : célébration du 350<sup>e</sup> anniversaire de la ville, jubilés à la mémoire de Gontcharov, etc. L'effort louable de réhabilitation de l'histoire aboutit en fin de compte à laisser pour ainsi dire entre parenthèses toute la période soviétique. Mais après tout, il serait injuste d'en faire grief à la seule région d'Oulianovsk.

L'encyclopédie d'Oulianovsk Simbirsk, nous avons pu le constater, est une mine de renseignements précieux pour tous les amoureux de cette région, tous les chercheurs avides de trouver quelque détail dont ils ont besoin. Elle vient combler un vide d'autant plus grand que pendant trois quarts de siècle, depuis la mort de Lénine en 1924, la ville d'Oulianovsk, ainsi que toute sa région, ont été vouées à un culte monolithique faisant fi de tout le passé non révolutionnaire. Comme son nom, qui affirme, contre toute vérité chronologique, la prééminence d'Oulianovsk sur Simbirsk, l'indique, cette encyclopédie est avant tout une machine à remonter le temps. Elle comblera les attentes des lecteurs soucieux de retrouver la trace d'un passé lointain, elle répondra moins à la demande d'un chercheur intéressé par l'histoire de la région à l'époque soviétique.

*Université de Paris IV-Sorbonne*

---

32. *Ul'janovskaja-Simbirskaia ènciklopedija, op. cit., p. 42.*